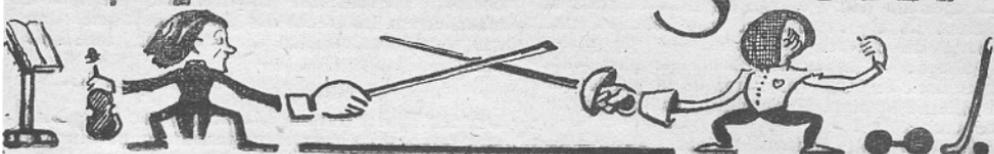


LA MUSIQUE ET LE SPORT



« Je suis depuis longtemps abonné au Guide du Concert et j'ai suivi entre autres, avec grand intérêt, la rubrique « Musique et Sport » poursuivie depuis quelques numéros. Je n'ai rien d'une « compétence », mais il se trouve que je m'occupe par métier d'éducation physique et de sport, après avoir été un pratiquant assidu — et d'autre part, depuis de nombreuses années, tous mes instants libres sont consacrés à la musique.

« J'ai donc eu l'occasion, en théorie et en pratique, de réfléchir souvent sur ces deux occupations essentielles de ma vie et les rapports qu'elles peuvent avoir entre elles — c'est pourquoi je ne résiste pas au désir de vous exprimer quelques considérations.

« Il me paraît qu'aucun de vos correspondants n'a envisagé jusqu'ici la question sous son aspect le plus général; certes, on ne voit pas bien comment traduire en musique un match de boxe ou une partie de rugby — encore que les bruits divers du « Cirque de Paris » un soir de réunion pugilistique ne doivent pas être beaucoup plus difficiles à exprimer pour un bon technicien que ceux de la « Pacific 231 », mais enfin, il est bien évident que le sportif possède de nombreuses sources d'inspiration plus riches.

« En outre, je crois qu'il existe des rapports certains entre les éléments primordiaux de la musique et certaines des qualités que développe le sport — je parle, bien entendu, du sport à sa dernière puissance, l'éducation physique permettant d'y atteindre comme la gamme permet d'atteindre à la langue et au contrepoint. A l'école normale de Joinville, de grands physiologistes assignent ainsi le but supérieur de l'éducation physique et de son aboutissant, le sport : « Réaliser la beauté par la recherche de l'harmonie dans le développement et du rythme dans le geste. »

« Les trois termes : beauté, harmonie, rythme, ne sont-ils pas de l'essence même de l'art musical ? On dira que leur signification n'est pas la même dans les deux cas. Mais où s'arrête l'être physique, où commence l'être intellectuel ? Est-il possible d'établir entre eux une cloison étanche ? Il semble au contraire qu'ils agissent et réagissent puissamment l'un sur l'autre, et qu'un Nurmi, par exemple, obligé à obtenir un rythme de mouvements et une cadence de foulée à peu près parfaits, arrive à créer en lui, fut-ce inconsciemment, une notion intellectuelle de ces deux objets très voisins de celle qu'un musicien peut en avoir.

« D'autre part la danse, qui du point de vue physique constitue un sport au premier chef, ne participe-t-elle pas largement aussi de la musique ? Là encore se retrouvent les mêmes notions de mouvements rythmiques et harmonieux.

« Enfin, tout ce qui est beau peut, à mon sens, être considéré comme produisant en nous une sorte d'exaltation cérébrale dont les degrés sont, en dernière analyse, sinon identiques, du moins fort analogues les uns aux autres.

« Or, de même que j'éprouve une impression de beauté parfaite à entendre le Prélude et le Mort d'Yseult, à voir un coucher de soleil sur l'Océan ou à contempler un tableau de maître, de même je trouve « beau » parfaitement le spectacle d'un Carpentier dans le ring, d'une Suzanne Lenglen sur le court ou d'une grande équipe de football en pleine action. Ceux qui ne veulent voir dans le sport que la brutalité de certains gestes sont des rachitiques plus ou moins jaloux, ou bien des hypertrophiés cérébraux, mais sûrement pas des êtres « sains » selon l'antique acception du terme.

« Pour moi, — et je suis loin d'être une exception, — je serais fort en peine de distinguer la qualité des deux sensations de plénitude que je ressens lorsque je quitte la salle Gaveau après un beau concert ou le stade de Colombes après un grand match ! La musique et le sport n'ont pas et ne peuvent pas avoir de rapports directs. Mais, de même que la culture des mathématiques par exemple contribue à engendrer certaines habitudes d'esprit utilisables par la suite à bien d'autres sujets, de même le sport développe en général des notions de rythme, d'harmonie, d'équilibre et de mesure, même de beauté, qui ont en musique leur emploi tout trouvé. C'est par là seulement à mon sens que le développement actuel du sport peut avoir une réaction, bien qu'indirecte, sur la musique. »

B. FLAYELL.

« Quant aux prédictions des écrivains sportifs, j'estime qu'il n'y a pas grande importance à y attacher. Les caractères dominants des grandes évolutions artistiques ont été constatés quelquefois longtemps après leur apparition. Presque jamais ils n'ont été prédits, et les prophéties sur l'avènement d'un art nouveau sont d'amusants exercices de littérature dont l'influence sur les grandes lignes de notre évolution est infime.

« Néanmoins, l'art d'une époque est, affirme-t-on, l'expression la plus fidèle des goûts, tendances et aspirations qui caractérisent cette époque. S'il en est ainsi, il est tout naturel que l'élan sportif de ce début du XX^e siècle laisse une trace sur les jeunes générations d'artistes. Dans les arts plastiques, nous voyons sans peine comment cette influence peut se manifester. Mais, musicalement parlant, comment pouvons-nous l'imaginer ? Est-ce en transportant le stade sur la scène lyrique ou chorégraphique ? Je ne crois pas. Les différents essais de ce genre, pour intéressants qu'ils aient été, ont abouti assez vite à une impasse. C'est bien plutôt en transportant la musique sur le stade que nous pouvons créer des formes de musique sportive. Au pays basque, les arbitres de parties de pelote chantent sur une mélodie monotone, les points des camps adverses. Pourquoi n'adopterait-on pas cet usage pour les jeux d'une origine plus septentrionale. Sans doute, ne voyez-vous pas du tout les flegmatiques champions de tennis anglo-saxons contrain-

par leur fonction d'arbitre à exécuter une vocalise à chaque interruption du jeu... mais enfin... avec un peu d'entraînement... et puis, si vraiment ils s'y montraient trop rebelles, une sonnerie de cuivres appropriée — qui serait vite connue — ne renseignerait-elle pas beaucoup mieux la foule sur l'état de la partie que la froide et incolore comptabilité orale d'un arbitre sans voix ?

« En outre, ne pourrait-on pas utiliser l'action physique et dynamique du langage sonore, pour stimuler et décupler l'effort de l'athlète par une musique entraînante et bien adaptée à la circonstance — par exemple, dans la course à pied, le saut, etc. On arriverait ainsi à mêler la musique à la vie du stade et aux grandes manifestations sportives et athlétiques avec lesquelles elle finirait par faire corps : on créerait ainsi une littérature musicale de plein air qui, tout en restant dans un caractère populaire, pourrait avoir sa couleur, son caractère et son charme.

« Et l'habitude aidant, on finirait par trouver la musique tout aussi indispensable au stade qu'au cinéma (un match sans musique semblerait aussi morne qu'un film où le moindre flon flon ne vient pas masquer le bruit de l'appareil).

« Voilà ce qu'il serait possible de faire... inutile de vous dire que je ne me pose pas en prophète et que je n'ai ni la superbe ni la naïveté de croire que ces idées se réaliseront. »

— Claude DELVIN COURT.

« Le sport peut-il donner naissance à un art nouveau ? »

« Il conviendrait d'abord de se demander s'il y eut jamais un art nouveau, sauf à sa première apparition sur la planète... Des auteurs très estimables assurent que l'art est une œuvre collective, de même que la science. Rien ne surgit donc qui ne se serve des matériaux amassés précédemment. Etre original suffit, fut-on jamais vraiment nouveau ? Un être humain a-t-il jamais cessé d'être semblable à ses congénères ? Que de diversités pourtant sous cette apparente monotonie ! Ce qu'on décore du nom de nouveautés, ce sont des modalités diverses, disons plutôt des modes comme la coupe des cheveux, des moustaches, de la barbe... et autres fantaisies. En art, les formules ne sont que des surfaces changeantes soumises au caprice d'un moment. Elles passent, vont, reviennent, exaltées d'abord, foulées aux pieds, ensuite, abandonnées, reprises, aimées, méprisées... Tout ça, ce n'est que de la fragilité humaine ; l'Art est au-dessus... Mais puisque la vie intérieure est alimentée par la vie extérieure, celle-ci, recevant de la première sa règle et sa direction, il suit de là qu'un compositeur sera naturellement influencé par toute manifestation de vie où il se meut lui-même, le sport y compris. Seulement, je ne vois pas pourquoi les exercices physiques ne seraient inspirateurs que de rythmes, le mouvement n'en étant qu'un des aspects, non le plus pittoresque. Ce n'est donc pas une pure question de rythme. A ce propos, je me permets d'émettre cette idée qu'un compositeur ne choisit pas son rythme : il le subit, entraîné par une logique mystérieuse appelée inspiration. On n'enregistre pas servilement des rythmes si on est un véritable artiste. Le sport apportera là son contingent suivant les sympathies et tendances de chacun. Quant à donner lieu à un art nouveau... Pour ma part, je crains beaucoup les mots trop prometteurs. A travers bien des prétentions à la

nouveauté, je distingue des choses très anciennes, très banales ; des bégaïements, des gaucheries, souvent une impuissance foncière à marcher sur les traces des grands devanciers, en des voies susceptibles de s'élargir indéfiniment. »

M. DEMANGE.

Or, les sports furent à leur apogée de gloire au temps des Grecs. Maintenant, nous entrons dans une ère de sport et de mécanique. Peut-être l'art suivra-t-il une courbe analogue et y puisera-t-il son inspiration s'il ne la puise en lui-même. »

Armande de POLIGNAC.

« Il y a, certes, des rapports multiples entre le sport et la musique. Ne serait-ce, au point de vue « exécution » par exemple, que la même souplesse dans les mouvements que doivent connaître le pianiste ou le violoniste, et le joueur de tennis ou de golf... La question « plein air », masses chorales et autres pouvant accompagner des manifestations sportives... Le rythme... L'eurythmie... Tout ceci est connu depuis l'antiquité. Et d'autres choses encore !

« L'art nouveau, — si ces deux mots ne furent pas, et qu'il doive être révélé quelque jour, le sera, plus simplement et sans autre concours, par la sincérité de son créateur. »

Aldophe BORCHARD.

« La musique sportive. Il faudrait pour en parler, la définir, et je vous avoue que je ne vois pas très bien ce que cette étiquette représente. »

Maurice EMMANUEL.

« Le sport est néfaste à notre art, en ce sens qu'il détourne les jeunes générations des salles closes où l'esprit pense, rêve, s'émeut, s'exalte sous le souffle du verbe sonore, et les pousse vers les terrains de jeux qui leur offrent, en plein air, de plastiques exercices de force et d'adresse.

« Quant à être pour l'artiste une source d'inspiration, le sport n'y failira certes point : une musique appropriée accompagnera les manifestations sportives de l'avenir ; elle sera sans doute, en sa mécanique sèche et brutale, digne de ces athlètes incomplets et se rapprochera de la nature primitive ; mais c'est assez dire aussi qu'elle sera éloignée de l'art véritable, tel que des siècles de civilisation laborieuse l'ont perfectionné, et indigne des grands artistes qui le pratiquèrent.

« Considéré au point de vue artistique — et, plus spécialement musical — le sport s'avère jusqu'à présent l'auteur de régression et destructeur d'idéal. »

Jean POUËIGH.

« Je ne désespère pas de voir un jour quelque jeune musicien faire de charmantes trouvailles dans le domaine (l'utilisation musicale rationnelle des voyelles) et resserrer ainsi les liens de la musique et de la poésie. On a tant abusé depuis quelques années des trompettes bouchées et des cymbales frappées pianissimo ! Il serait temps de trouver autre chose. Qui sait si le BA, BE, BI, BO, BU de notre enfance n'est pas l'exercice sauveur qui orienterait la musique polyphonique vers une nouvelle aurore ? » [Jean d'Udine.]

« La musique va plus loin que la théologie et que la philosophie. » [Beethoven.]